
1

Entamer la conversation

Nous sommes tous appelés
théologiens, de même que
[nous sommes] tous [appelés]
chrétiens.

MARTIN LUTHER

« Sermon sur le Psaume 5 »¹

Parlez-moi de Dieu

Pour certaines personnes la question de l'existence de Dieu est une douloureuse et obsédante incertitude difficile à écarter. Mais pour la plupart des gens la question n'est pas de savoir si Dieu existe, mais à quoi il ressemble, la question n'est pas de savoir s'il y a une divinité, mais combien et lesquelles. Comment connaître Dieu? Peut-on lui faire confiance? Se soucie-t-il de nous? Dieu est-il bon?

1. « Predigt über Psalm 5 » (17 janvier 1535), *WA* 41, p. 11, l. 11.

Lorsqu'on parle de Dieu, on fait de la théologie. Le terme « théologie » signifie parole (*logos*) sur Dieu (*theos*). Par conséquent toute personne qui parle de Dieu, qu'elle ait ou non suivi des études supérieures, fait de la théologie. La théologie n'est pas réservée au monde académique; elle concerne tous ceux qui vivent et respirent, qui luttent et tremblent, qui espèrent et prient.

Les questions théologiques nous environnent, que nous en soyons conscients ou non. Un couple confronté à l'infertilité lutte inévitablement avec de profondes questions théologiques, qu'il veuille ou non les formuler. Des étudiants qui travaillent sur les questions d'identité, de culture, de politique et d'éthique se débattent, d'une manière ou d'une autre, avec des convictions théologiques et la façon de les vivre. La

Mais, à dire vrai, ce n'est pas tant la science qui me stimule à cette tentative audacieuse, j'y suis poussé bien plutôt par l'ardeur qui brûle en mon âme.

Richard de Saint Victor (1110-1173)
La Trinité, III, 1*

conception que nous avons de Dieu influence notre vie plus profondément que beaucoup ne l'imaginent. Que nous considérions Dieu comme distant ou proche, gracieux ou capricieux, attentif ou indifférent, nos conclusions – qu'elles soient le fruit d'une réflexion approfondie ou le produit de suppositions superficielles – guident notre vie.

* Les références de ces citations hors texte figurent en fin de volume, p. 127 et suivantes.

Les chrétiens doivent avoir un intérêt profond pour la théologie. Si le vrai Dieu nous renouvelle et nous appelle à l'adorer « en esprit et en vérité » (Jn 4.23), une telle adoration implique nos pensées, nos paroles, nos affections et nos actions. Voulons-nous adorer Yahvé ou perdre notre temps et nos efforts à adorer une divinité que nous avons construite à notre image? Ludwig Feuerbach (1804-1872), un philosophe athée du XIX^e siècle, a soutenu que le discours au sujet de Dieu n'était autre qu'un discours amplifié au sujet de nous-mêmes : « Dieu » n'est qu'une projection des pensées et des désirs humains². Aussi étonnant que cela

Que notre théologie soit bonne ou défectueuse, ceux que nous aimons le plus seront les premiers à en sentir les effets.

Carolyn Custis James, *Tous théologiens!*

puisse paraître, les chrétiens partagent l'inquiétude de Feuerbach, car nous sommes conscients de la tentation de créer nos propres dieux – des dieux qui nous appartiennent – plutôt que de répondre fidèlement à Celui qui est.

Les Écritures rendent témoignage au Dieu qui a fait le ciel et la terre, qui a créé les hommes et les femmes

2. Ludwig Feuerbach, *L'essence du christianisme* (1841; trad. fr. : Paris, Maspéro et Gallimard, 1968; plusieurs rééditions). Cette ligne de pensée a également été reprise et popularisée, entre autres, par Sigmund Freud.

pour qu'ils jouissent de la création et d'une communion avec lui. Mais le péché est entré dans le monde, a semé le chaos et la mort et changé l'adoration du vrai Dieu en idolâtrie. La Bible décrit souvent notre tentation de créer et suivre de faux dieux. Par exemple, après avoir délivré les Israélites du pays d'Égypte, Dieu les met en garde contre l'idolâtrie : « Gardez-vous de vous laisser duper et de vous écarter en servant d'autres dieux et en vous prosternant devant eux » (Dt 11.16). Le cantique de Moïse avertit les Israélites que, malgré tout ce que Dieu a fait pour eux, ils finiront par se tourner vers « des dieux étrangers [...] des dieux qu'ils ne connaissent pas – des nouveaux venus, arrivés depuis peu, que vos pères ne vénéraient pas. Tu as dédaigné le Rocher qui t'a fait naître, tu as oublié le Dieu qui t'a engendré » (Dt 32.16-18). Le cantique met en garde les générations suivantes contre la tentation de provoquer Dieu par leurs idoles – par « ce qui n'est pas Dieu » (Dt 32.21).

La réflexion théologique est une manière d'examiner sa louange, ses prières, ses paroles et son adoration afin de s'assurer qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu. Chaque époque a ses idoles, ses idées fausses qui déforment et pervertissent la façon dont nous voyons Dieu, nous-mêmes et le monde. Qu'il s'agisse de la divinité distante et indifférente de la modernité ou des dieux fragmentés et territoriaux de la postmodernité, toutes les époques et toutes les cultures présentent le danger de déformer notre adoration. Nous n'avons pas pour autant à échapper à notre culture, mais à recon-

naître que Dieu nous appelle à lui répondre fidèlement, quel que soit notre climat social et philosophique. Comme ceux qui nous ont précédés,

La louange est, parmi d'autres choses, une forme de réflexion, et vise à « penser Dieu » de manière aussi satisfaisante que possible.

David Ford et Daniel Hardy, *Living in Praise*

nous sommes invités à connaître et aimer Dieu – et donc à lui rendre un culte.

Bien que nous ne soyons plus attirés par les Baals et les Astartés du passé, nous nous tournons toujours vers des idoles – ce qui n'est pas Dieu – pour notre sécurité, notre bonheur et notre réconfort. N'est-il pas vrai que beaucoup d'entre nous, lorsqu'ils se sentent angoissés ou déprimés, recherchent un certain soulagement dans l'achat de toutes sortes de choses, en se précipitant dans les centres commerciaux ou sur Internet, ces temples contemporains où nous ne nous refusons rien, pour apaiser leur âme? De même, l'insistance de la culture occidentale sur le confort, qui fait passer le consommateur avant la communauté, déforme la manière dont nous nous voyons nous-mêmes, les autres et la création. Nous perdons de vue notre nature relationnelle et adoptons à la place le mythe de l'individualité et de l'autonomie. Un des plus grands défis théologiques de notre temps est de rendre un culte qui ne soit pas centré sur nous-mêmes. Ce qui nous

ramène à la critique que fait Feuerbach de la religion, à savoir que nous, gens religieux, ne cessons de nous préoccuper que d'une chose, à savoir nous-mêmes. Le sociologue Alan Wolfe a reproché aux Églises évangéliques contemporaines de refléter les aspects égocentriques de la culture américaine. « La télévision, la

Que je Te cherche en désirant,
que je désire en cherchant.
Que je trouve en aimant,
que j'aime en trouvant.

Anselme de Cantorbéry (1033-1109), *Proslogion*, 1

littérature, les campagnes politiques, l'éducation et les conseils en développement personnel disent de plus en plus aux Américains ce qu'ils veulent entendre. La religion, semble-t-il, devrait désormais être ajoutée à cette liste³. » Un grand danger des idoles est que nous essayons de remplir notre âme avec ce qui ne satisfait pas, et alors dans notre solitude, notre questionnement et notre désespoir nous nous demandons où est Dieu. Nous avons été créés pour être en communion avec lui, et en dehors de cette communion nous sommes perdus. Puisque la théologie concerne la vie, notre âme ne peut se permettre d'éluder les questions qu'elle pose.

3. Alan Wolfe, *The Transformation of American Religion : How We Actually Live Our Faith*, New York, Free Press, 2003, p. 36.